Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 46 (1917)

Heft: 12

Buchbesprechung: Cours de la langue française par Charles Vignier

Autor: Oberson, F.-J.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La *méthode de concentration* serait sauvegardée, nous gagnerions un temps précieux, les leçons seraient plus intéressantes et mieux graduées, l'enseignement du vocabulaire se donnerait d'une façon plus rationnelle et plus systématique, et ce serait la fin du gâchis dans lequel nous nous débattons depuis que nos élèves n'ont d'autre grammaire que le maigre appendice caudal de leur livre de lecture [1]. X.

Cours de langue française

PAR CHARLES VIGNIER

Ce manuel vient de sortir de presse. Il est d'une composition typographique irréprochable et constitue, à cet égard, le meilleur éloge des procédés perfectionnés en usage dans les ateliers de la librairie Payot, à Lausanne.

Nous l'avons parcouru avec d'autant plus d'intérêt qu'en notre qualité de membre de la Commission des livres de lecture des écoles fribourgeoises, nous avons été amené à étudier, d'une manière spéciale, cette question capitale des manuels et des moyens d'enseignement primaire.

Nous avons déjà exprimé en son temps, dans le *Bulletin pédagogique*, notre manière de voir touchant le programme et les qualités d'un bon livre de lecture primaire, aux divers points de vue du fond, de la forme et, surtout, de la grammaire et de l'orthographe françaises qui traversent, à l'heure qu'il est, une période de complète transformation.

Disons tout d'abord qu'il est fort regrettable que les auteurs de cette révolution dans l'enseignement primaire et populaire de la langue française aient bouleversé de fond en comble les anciens procédés trop déductifs et abstraits de cet enseignement, sans se préoccuper suffisamment de la valeur éducative et méthodologique des procédés nouveaux appelés à remplacer nos bons vieux manuels.

Nous sommes partisan convaincu de ces réformes, mais à une condition *sine qua non*. C'est qu'elles ne conduisent pas notre enseignement primaire à un gachis éducatif et méthodologique plus dangereux que les défauts reprochés

[1] Au sujet du manuel Vignier, l'auteur de ce *Billet de l'instituteur* émet un avis favorable, qui équivaut à une recommandation. M. l'ancien inspecteur Oberson n'est pas du même avis. Entre les deux jugements, le lecteur choisira ; voici l'article de M. Oberson.

à juste titre aux moyens d'enseignement trop théoriques de la vieille école.

Ceci dit, abordons avec toute l'objectivité de rigueur en pareille matière, l'examen du nouveau cours de langue française adopté par nos cantons romands, sauf Fribourg qui possède, depuis longtemps déjà, un livre de lecture en trois volumes gradués, correspondant à chacun des trois degrés de notre enseignement primaire. Malgré les lacunes inhérentes à tout premier essai, cet ouvrage, qui a déjà fait ses preuves chez nous, supporte très avantageusement, au point de vue du fond surtout, la comparaison avec le manuel qui nous occupe en ce moment.

Notre examen sommaire de l'ouvrage en question portera : 1° sur le fond lui-même de l'ouvrage ; 2° sur la forme ou le style, et 3° sur le vocabulaire et la grammaire annexes.

Au point de vue du fond, le nouveau cours de langue destiné au degré moyen des écoles françaises n'est qu'une compilation extraite, comme le disent les auteurs, dans leur préface, des meilleurs écrivains des XVIIIme, XIXme et XXme siècles.

Or, qui dit compilation, dit nécessairement textes détachés n'ayant entre eux aucun lien logique déterminé ; première faute grave au point de vue du développement normal des facultés intellectuelles de l'enfant et de l'acquisition méthodique des idées.

Nous voici donc de nouveau en face de l'idée sacrifiée aux formes du langage, faute signalée par l'immortel Père Girard, de l'autorité duquel les auteurs du manuel en question se prévalent cependant dans leur préface. Un cours de langue est avant tout appelé à donner à l'enfant des idées justes et sûres touchant le monde qui l'entoure et à former de la sorte l'intelligence, le cœur, et, surtout, le sens moral de l'enfant. *Les mots pour les pensées et les pensées pour le cœur et la vie*, telle était la devise favorite et très juste de l'illustre Père Girard.

Hélas ! sous ce dernier rapport, quelle n'a pas été notre déception ! C'est en vain, par exemple, que nous avons cherché dans les 265 pages qui forment le premier livre de ce cours de langue destiné à des élèves de degré moyen, le Nom de Dieu. Il n'en est pas même fait mention !

L'histoire rapporte que les Athéniens avaient élevé un temple au Dieu inconnu tant ils avaient conscience de l'existence et du culte dû au seul Etre nécessaire et, après vingt siècles de Christianisme, les auteurs du cours de langue, en pays romand, n'ont pas même daigné faire mention du Dieu Tout-Puissant, dont nos pères ont inscrit le Nom auguste

en tête de notre Charte constitutionnelle elle-même et au culte duquel notre pouvoir suprême a estimé qu'il y avait lieu de consacrer un dimanche solennel d'actions de grâce !

(*A suivre.*) F.-J. Oberson, *ancien inspecteur de l'enseignement primaire et professionnel.*

Chronique littéraire

(Suite et fin.)

Un été à Salonique. — Certains écrivains — je parle de ceux qui ont promené leur imagination dévorante sous presque toutes les latitudes — excellent à faire surgir à nos yeux par la magie du style, la richesse du verbe et la justesse des épithètes, par le fouillé méticuleux des détails et la vigueur des contrastes, les sites, les monuments, les êtres et les choses d'Orient. Ils font en quelque sorte du paysage vivant. Sous leur plume prestigieuse, les réalités terrestres s'animent, s'éclairent, palpitent et éclatent de coloris. Ainsi, on demeure sous le charme d'une émotion étrange à lire les pages magnifiquement évocatrices dans lesquelles Pierre Loti nous révèle les mystères, les enchantements des fameuses cités orientales : Constantinople, Le Caire, Tunis, Fez ou Ispahan.

Ce bel art plastique du troublant auteur de *Pêcheurs d'Islande* et de *Matelot* est aussi le précieux apanage de Mme Marcelle Tinayre, l'illustre romancière parisienne dont la renommée littéraire a depuis longtemps franchi les frontières de la France. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'elle égale Pierre Loti ; mais elle en procède par le don de l'observation pittoresque et le merveilleux parti que sa palette sait tirer de ce don.

Dans une série d'articles parus dans la *Revue des Deux-Mondes*, Mme Tinayre note au jour le jour les impressions et les pensées qu'elle a recueillies au cours d'un récent séjour à Salonique. Peintre réaliste et psychologue romantique, elle brosse des tableaux exubérants de vie, tout en relief et en images éveilleuses de sensations colorées.

Pour nous, qui ne pouvons l'entrevoir qu'à travers la gaze brillante de notre imagination, Salonique apparaît